

eu de nouvelles... à la vieille auberge où elle avait déjà trouvé un asile et un abri.

"Et quelques heures plus tard, le visage toujours couvert d'un voile épais, elle prenait, sa petite Diana dans ses bras, le train qui devait l'emporter à Naples..."

"Quand elle y arriva et qu'elle put enfin apercevoir en face d'elle l'humble maison où s'était écoulée son enfance, elle savait si bien toute l'amitié, toute la tendresse que son père adoptif avait pour elle, qu'elle ne se demanda même pas comment il l'accueillerait..."

"D'ailleurs, dans ce cœur de glace et dans cette âme égoïste aucune émotion, aucun regret, aucun remords non plus, du coup terrible que par sa fuite, que par son abandon elle avait pu porter à l'excellent homme dont elle était toute la joie et tout le bonheur."

"Elle se dirigea donc résolument vers l'auberge, et très calme, sans le moindre trouble, elle entra..."

"Personne."

"Aucun client."

"La place qu'occupait autrefois le vieux Luigi se trouvait vide aussi..."

"Alors, sa petite Diana endormie sur ses genoux, elle s'assit dans un coin et attendit... prêtant parfois l'oreille... guettant de temps



A ses pieds, une femme qui serrait un enfant dans ses bras agonisait.

à autre si elle n'entendrait pas, là-haut, dans les chambres, le pas lent et lourd du vieil aubergiste.

"Mais rien..."

"Où donc était le vieux Luigi?"

"Où donc était la vieille servante?"

"Pourquoi laissaient-ils donc ainsi la maison seule?"

"Et elle s'étonnait de plus en plus de ne voir venir personne, quand enfin un bruit sourd de pas s'étant fait entendre du côté de l'escalier qui conduisait au premier étage, une porte s'ouvrit, puis une femme parut."

"C'était Marietta... mais Marietta si ridée, si pâlie, si vieillie que l'on aurait eu peine à la reconnaître..."

"Et comme elle s'avancait le pas tremblant, le dos voûté, le regard incertain, tout à coup elle se redressa, avec un grand cri :

"—Zanetta!"

"Puis, se reprenant brusquement, la voix sourde et l'accent ironique :

"—Oh! pardon, madame la comtesse! dit-elle. Je m'oubliais... je ne me souvenais plus... Pardon!"

"—Pourquoi m'appellez-vous ainsi... pourquoi m'appellez-vous madame la comtesse? dit vivement la jeune femme, qui, malgré

"elle, se troubla. Appelez-moi! Zanetta, comme vous m'appeliez autrefois... Zanetta, comme m'appelait aussi ce bon père que je suis si heureuse de venir revoir..."

"Mais, hochant lentement la tête et fixant sur elle un regard très dur, un regard chargé de reproches :

"—Votre père?... Le père Luigi? fit la vieille femme la voix plus sourde, plus sombre encore."

"—Eh bien! qu'avez-vous donc?"

"—Vous ne le reverrez plus."

"—Plus!"

"—Non, plus... plus jamais!... Le père Luigi est mort!"

"—Mort!"

"—Et par votre faute!"

"—Marietta!"

"—Et c'est vous qui l'avez tué!"

"—Moi!"

"—Oui, vous qui l'avez délaissé... vous qui lui avez brisé le cœur par votre ingratitude!"

"Où, le père Luigi, qui devait vivre encore de si longues années, est mort parce qu'il vous avait trop aimée!... Et si vous voulez le revoir, ce n'était pas ici qu'il fallait venir, mais c'était là-bas qu'il fallait aller... Oui, là-bas, au cimetière où il repose depuis trois ans!"

"—Depuis trois ans! murmura Zanetta qui, pour la première fois de sa vie, se sentait émue."

"—Oui, depuis trois ans! reprit vivement et avec plus de force la vieille Marietta. Oui, nous l'avons conduit là-bas le jour même où vous entriez, en si grande pompe, dans la cathédrale de Milan, le jour même où vous faisiez un si riche et si brillant mariage... le jour même où vous deveniez l'épouse du comte Villani!..."

"Où, tandis que, là-bas, vous étiez en fête et que vous vous avaciez au milieu de la foule d'admirateurs, le front rayonnant de fierté, le cœur débordant de joie, nous, ici, nous entourions son cercueil et nous le pleurons, la poitrine brisée de sanglots!"

"Où, tandis que, là-bas, les cloches carillonnaient pleines d'allégresse, ici, dans notre pauvre et vieille église, c'était son glas qu'elles sonnaient... c'était un dernier adieu qu'elles lui disaient!"

"Où, tandis que, là-bas, plus belle et plus resplendissante que jamais sans doute, vous vous agenouilliez devant l'autel... devant l'autel d'où vous alliez enfin vous relever grande dame... ici, c'était sur sa tombe que ses amis s'agenouillaient... c'était sur sa tombe que je priais!..."

"Et vous dire combien je vous en voulais... combien je vous maudissais, je ne le pourrais pas!"

"—Marietta!"

"—Oh! oui, si les malédictions, si les anathèmes d'une honnête femme peuvent porter malheur, je suis bien sûre que malgré que votre ambition est satisfaite... que malgré que vous avez enfin cette immense fortune que vous avez toujours enviée... que vous êtes enfin parvenue à ce rang que vous convoitiez... oui, je suis bien sûre que malgré tout cela vous ne devez pas être heureuse!"

"Très pâle, Zanetta n'avait pu s'empêcher de tressaillir."

"—Car, voyez-vous, continua la vieille femme dont la voix de plus en plus tremblait de colère, tremblait d'indignation, moi qui sais combien ce pauvre homme vous adorait... moi qui sais combien il avait besoin de vous pour adoucir ses soucis et pour mettre un peu de joie dans sa vie, je ne pourrai jamais oublier... je ne pourrai jamais vous pardonner ce que vous avez fait!..."

"Et si vous aviez pu le voir après votre départ... si vous aviez pu savoir ce qui se passait ici depuis que vous nous avez si ingratement quittées, si ingratement sacrifiées, je ne sais pas si vous-même, bien que vous n'ayez pas très bon cœur, vous auriez pu vous pardonner... je ne sais pas si, malgré tout, vous n'auriez pas senti se réveiller en vous un peu de honte, un peu de remords!"

"Car je n'exagérerais pas, car je ne mentais pas quand je disais tout à l'heure que c'était vous qui l'aviez tué..."

"Où, c'est vous, et rien que vous!..."

"Où, s'il n'avait pas été si bon pour vous... si, quand vous êtes restée orpheline et toute seule au monde... si, quand vous n'aviez plus d'autre espoir que sa pitié, il avait été assez dur pour se désintéresser de vous, assez barbare pour vous rejeter dans la rue où il vous avait trouvée, à cette heure il vivrait encore et il n'aurait pas connu toutes les souffrances, tous les chagrins, toutes les douleurs dont son cœur a été torturé..."

"Ah! oui, le pauvre homme, il a souffert!... et je l'aurai longtemps, ou plutôt je l'aurai toujours devant les yeux!"

"Dans les premiers temps, j'ai cru d'abord qu'il allait devenir fou. Le jour, il restait comme assommé, ne parlant presque plus, ne semblant même plus comprendre ce qu'on lui disait..."

"Et, toujours, c'était votre nom... votre nom qu'il aurait dû maudire, qu'il murmurait avec une douleur, avec une tendresse, avec une tristesse, qui parfois me faisaient pleurer..."

"La nuit, il ne dormait plus... Il passait des heures entières à la fenêtre, croyant peut-être encore que tout à coup il allait vous